

**Peter LORIEN**



***Lucien FOURER***

***« Mort pour la France »***

## Lucien Fourer « Mort pour la France »

Il y a 65 ans, une immense armada de plusieurs milliers d'hommes constitua la plus grande opération militaire amphibie jamais réalisée, l'opération « [Neptune](#) » (débarquement de Normandie)

Sur les 180 000 hommes mis à terre au sein de huit divisions alliées, seuls 177 commandos français sous les ordres du lieutenant de vaisseau [Philippe Kieffer](#), intégrés au N°4 Commando franco-britannique sous les ordres du colonel Dawson débarquent sur le sol de France, que beaucoup d'entre eux ont quitté dès 1940.

Alourdis de leurs munitions et de leurs sacs, ils ont embarqué à l'aube du 5 juin dans deux LCI, les visages graves. Le départ vers l'Est est donné à la nuit tombante. Dès 5 heures, la nuit s'éclaircit et les bateaux de guerre font feu de tous leurs canons, un brouillard opaque recouvre la mer laissant cependant deviner une côte très plate. Il est sept heures, le fracas des pièces n'a pas diminué d'intensité, l'artillerie allemande riposte de plus en plus durement. A sept heures trente, les deux LCI s'avancent vers la plage face à la colonie de vacances de Colleville-sur-Orne. Les passerelles de débarquement sont mises à l'eau. Les commandos débarquent sous le feu des armes ennemies. Malgré les rafales, les premiers éléments ont atteint la plage. Ils s'accrochent, plaqués au sol par la mitraille, les obus et les grenades. Leur premier objectif, quelques baraques longues et basses à l'Ouest de Ouistreham, est à moins de 150 mètres. Alors qu'ils foncent vers le haut de la plage et les défenses allemandes, une salve d'obus de mortier fauche les hommes, faisant de nombreux morts et blessés. Après le franchissement d'un réseau de barbelés, les survivants se regroupent derrière les ruines de ce qui était la colonie de vacances, quelques murs encore debout. Là, Philippe Kieffer, bien que blessé et refusant d'être évacué, fait le point des effectifs et distribue les dernières consignes pour atteindre les objectifs fixés à ses commandos : prendre d'assaut la ville de Ouistreham, investir le port et tenir intacte l'écluse de l'embouchure du canal de l'Orne.

Au soir du jour « J », les commandos français, les premiers à débarquer, ont accompli intégralement leur mission malgré d'importantes pertes. Ils gagnent alors la partie Est du dispositif en franchissant l'Orne au pont de Bénouville, le fameux « Pegasus bridge », non sans encore quelques pertes et le N°4 Commando rallie Amfreville vers 21 heures, sous le tir des Allemands installés à Bréville. Les pertes, morts et blessés, et la fatigue sont importantes. A peine la moitié des hommes sont encore disponibles, et le danger est partout. Jusqu'à minuit, Philippe Kieffer fait creuser à ses hommes des tranchées et des abris profonds pour parer toute contre-attaque au petit jour. La position au-delà de l'Orne, que les hommes de Philippe Kieffer partagent avec les parachutistes de la 6ème Airborne à l'extrême Est du dispositif allié, doit être tenue coûte que coûte, car d'elle dépend le sort de toutes les opérations ultérieures de la Bataille de Normandie. Face à eux, une centaine de mètres à l'Est, dans les bois de Bréville, la 711ème division d'infanterie allemande fait sentir sa présence. Au Sud, vers Troarn et Caen, la 21ème division blindée allemande se prépare à contre-attaquer. Ni les parachutistes ni les commandos n'ont les armes antichars suffisantes pour s'opposer longtemps à eux, même s'ils peuvent compter sur l'appui efficace de l'artillerie navale et sur celui de l'aviation, plus aléatoire en fonction des conditions météorologiques. Pendant une semaine, jusqu'à la prise de Bréville, la zone d'Amfreville, où se retranche le 4 Commando, est le théâtre d'affrontements sans merci.

Une attaque décisive survient le 10 juin. Une grêle d'obus cause de lourdes pertes, puis, pendant plus de quatre heures, les vagues d'assaut de l'infanterie allemande se succèdent. Elles s'infiltrèrent tout près de la place de l'église d'Amfreville. Beaucoup de servants d'armes sont tués ou gravement blessés. Les contre-attaques au corps à corps sont incertaines, puis l'offensive allemande finit par être repoussée, avec le soutien de l'artillerie navale.

C'est au cours de cette attaque que le matelot Lucien Fourer est mortellement blessé.

Engagé en 1938, breveté fusilier marin, il rejoint l'Angleterre en 1942 et se porte volontaire pour les commandos en 1943.

Peter LORIEN

---

Voir la page de [Lucien FOURER](#) sur Alamer